



Semaine du 19 au 26 mars 2023

Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL

1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56

site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

Dimanche et semaine de joie...

Parmi les « 100 expressions à sauver » relevées par le célèbre journaliste écrivain Bernard Pivot, il y a celle-ci : « *avoir une face de Carême* » !!!

Elle s'accompagne d'autres expressions comme « *arriver (ou tomber) comme mars en carême* » (= arriver inévitablement), « *venir comme marée en carême* » (= arriver à propos), « *faire de sa vie un carême* » (= s'imposer un genre de vie trop austère), ou encore « *prêcher sept ans pour un carême* » (= donner souvent et inutilement le même avis, répéter toujours la même chose).

Je ne sais si l'expression « avoir une face de Carême » est à sauver, mais cette semaine doit nous la faire démentir !!!

D'abord parce qu'elle commence par le Dimanche de Laetare (de la Joie), ensuite parce que le lundi jour, légendaire où certains s'imposent presque de faire la tête en raison de la reprise du travail, ce sera la solennité de la St Joseph. Or comment ne pas être dans la joie quand on fête un tel saint, protecteur, intercesseur et même patron de la bonne mort ! Enfin parce que le dernier jour de la semaine, « rebelotte » : encore une solennité, celle de l'Annonciation... et vous savez quoi ? que dit l'Ange ? Χαίρε Κεχαριτωμένη, réjouis-toi, comblée de grâces...

Et l'on ne serait pas concernés par cette invitation à la joie sous prétexte que « c'est carême » ?

Allons, certes au fur et à mesure où nous avançons dans le Carême nous prenons conscience de nos misères et de ce qu'elles ont coûté à notre Seigneur (et à ses saints parents !) ... mais cette prise de conscience n'est pas faite pour nous plonger dans un défaitisme narcissique, mais bien au contraire pour mener au salut, à la résurrection, à la joie pascale...

Alors comme le disait le Pape, n'ayons vraiment pas une tête de Carême sans Pâques... surtout lorsque brisant l'austérité liturgique du Carême nous chanterons le Gloria aux messes de la St Joseph et de l'Annonciation.

P. BONNET+, curé.

INFOS DIVERSES

AVOIR UNE TÊTE DE SAUVÉ



- **Lundi 20/03 : Messe à 20h00 pour la Saint Joseph** (pas de messe à 09h00)
- **Mardi 21/03 : seront célébrées les obsèques de Mme Janet ROSIER à 15h00**
- **Adoration continue du Saint Sacrement de mercredi 22/03 de 9h00 à jeudi 23/03 18h00**
- **Mercredi 22/03 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30 [confessions des CM2]**

Lundi 20/03	20h 00	Solennité de la st Joseph	Messe pr Paul PITAVY
Mardi 21/03	09h 00	De la Férie	Messe pr Jean DUMAS
Mercredi 22/03	18h 30	De la Férie	Messe pr Jacqueline GRANSART
Jeudi 23/03	18h 30	St Turibio de Mogrovejo, évêque	Messe pr Jean-Jacques BIZOUARD
Vendredi 24/03	09h 00	De la Férie	Messe pr Anne-Marie GOURAND
“	19h 30	“	Messe pr Jean DUMAS
Samedi 25/03	09h 00	Solennité de l'Annonciation	Messe pr Aline PASCAL
Dimanche 26/03	09h 30	5ème Dimanche de Carême	Messe pro Populo
	11h 00	“	Messe pr Pierre BAGOT

Vendredi 24/03 : 15 h 00 : Chemin de Croix à l'église.

- **Vendredi 24/03 : Dîner de Carême partagé à la maison paroissiale, précédé de la messe à 19h30 et suivi de l'Office des Complies. Inscription :** Agathe ROBLIN (agatheletellier@hotmail.com)
- **Samedi 25/03 : Catéchisme des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00 [confessions des CM2]**
- **Samedi 25/03 : Première Communion** de Colombe MARANDAS, lors de la messe de 9h00
- **Samedi 25/03 : 3^{ème} réunion de Préparation au Mariage**, à 20h30 à la Maison paroissiale

Secrétariat :

Lundi, Mardi, jeudi et Vendredi : 9h30-11h30.

Confessions :

→ Une ½ h avant messes de semaine ou sur rdv

Pour être au courant d'informations comme des changements d'horaire, des appels pour tel ou tel besoin urgent, etc. n'hésitez pas à vous inscrire sur le listing prévu pour cela au secrétariat...

Les homélies du dimanche sont sur le site de la paroisse

PRIERE :

* Tous les vendredis (sauf 31 mars) à 15h : **Chemin de croix** médité.

Vendredi 31 mars : pèlerinage-vénération Ste Couronne d'épines à St Germain l'Auxerrois à Paris.

Rdv à 13h00 à la Gare SNCF de Bougival (avec ticket de train)

Retour à 17h 00 à la même Gare

Programme : Il faut être en place pour 14h30

15h : procession de la Ste Couronne avec les Chevaliers du ST Sépulcre

15h – 16h : Chant, lecture, prières et vénération de la Ste Couronne.

Merci de vous inscrire au secrétariat avant le 28/03.



Révélation de Notre Seigneur à la Servante de Dieu Sœur Marie-Marthe Chambon (visitandine à Chambéry dont la cause en béatification est en cours)

« Les âmes qui auront contemplé et honoré ma couronne d'épines sur la terre seront ma couronne de gloire dans les cieux ! Pour un instant que vous contemplez cette couronne ici-bas, je vous en donnerai une pour l'éternité. C'est elle, c'est la couronne d'épines qui vous vaudra celle de gloire. Ma couronne d'épines illuminera le ciel, et tous les bienheureux ! »

JEÛNE :

* Les vendredis 24/03 & 31/03 : **dîner de Carême partagé** (bol de soupe, pomme) à la maison paroissiale précédé de la messe à 19h30 et suivi de l'Office de Complies.

(S'inscrire auprès de Mme Roblin par mail (AgatheLetellier@hotmail.com) pour faciliter l'organisation). *L'offrande découlant de ce repas frugal sera versée à l'action de Carême (Cf. ci-dessous).*

AUMÔNE :

* Notre action de Carême paroissiale est destinée cette année aux Chrétiens de Terre Sainte via l'Ordre du St Sépulcre. Quête prévue à la sortie de la messe du 26 mars ou dons par chèque ou espèces remis dans enveloppe offrande de Carême au secrétariat.

« Servez le Seigneur dans la joie » (à partir d'un article trouvé sur le site *Opusdei.org*)

Il n'existe pas d'autre manière de Le servir. Dieu aime celui qui donne avec joie, celui qui se donne tout entier, dans un sacrifice joyeusement consenti, parce qu'**il n'y a aucune raison pour être triste.**

Vous allez penser, peut-être, que cet optimisme est excessif, car tous les hommes font l'expérience de leurs insuffisances et de leurs échecs ; tous éprouvent la souffrance, la fatigue, l'ingratitude, la haine peut-être. Si nous, les chrétiens, nous sommes des hommes comme les autres, comment pourrions-nous échapper à ces traits constants de la nature humaine ?

Ce serait naïveté que de nier la présence continue de la douleur, du découragement, de la tristesse et de la solitude sur cette terre qui est la nôtre. Mais **la foi nous a appris** avec certitude que tout cela n'est pas le produit du hasard, **que le destin de la créature n'est pas d'aller à l'anéantissement de ses désirs de bonheur.** La foi nous apprend que tout a un sens divin, car tout relève de l'appel qui nous conduit vers la demeure du Père. Cette manière d'entendre surnaturellement l'existence terrestre du chrétien ne simplifie pas la complexité humaine ; mais elle assure à l'homme que cette complexité peut être traversée par le nerf de l'amour de Dieu, par ce câble, robuste et indestructible, qui relie notre vie sur terre à la vie définitive dans la Patrie.

Notre Dame et saint Joseph nous font toucher du doigt cette joyeuse espérance. Nous sommes encore pèlerins, mais Saint Joseph et la Très Sainte Vierge Marie nous ont précédés et nous montrent déjà la fin du chemin : ils nous répètent qu'il est possible d'y parvenir et que, si nous sommes fidèles, nous y parviendrons. Ils ne sont pas seulement des exemples pour nous, ils sont aussi secours des chrétiens !

La joie est un bien qui appartient au chrétien. Elle ne disparaît que devant l'offense à Dieu : car le péché vient de l'égoïsme, et l'égoïsme engendre la tristesse et, même alors, cette joie demeure enfouie sous les braises de l'âme, car nous savons que Dieu et les saints n'oublient jamais les hommes. Si nous nous repentons, s'il jaillit de notre cœur un acte de douleur, si nous nous purifions par le saint sacrement de la pénitence, Dieu s'avance à notre rencontre et nous pardonne. Alors, il n'y a plus de tristesse : *il est tout à fait juste de se réjouir puisque ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé.* Ces paroles terminent l'admirable épilogue de la parabole du fils prodigue, que nous ne nous lasserons jamais de méditer. Tu crains encore une réprimande : il



te rend ta dignité ; tu crains un châtimeut : il te donne un baiser; tu as peur d'un mot de reproche: il prépare un festin à ton intention.
L'amour de Dieu est insondable.

Si tel est l'amour de Dieu, rappelons-nous aussi que le Cœur de Marie n'a jamais opposé le moindre obstacle à la volonté de Dieu et que celui de Saint Joseph fut magnifiquement docile au plan de Dieu... Recourons à eux sans hésiter pour être, comme eux, des serviteurs dans la joie.



L'AVEUGLE-NE

(Extrait de *Les oubliés de l'Évangile par un moine bénédictin de Ligugé*)

C'est en se relevant de la piscine, le visage encore ruisselant d'eau, qu'il avait vu la lumière. Pour la première fois de sa vie. Une sorte d'avalanche de lumière.

Il avait titubé, ébloui, et avait dû se raccrocher au bras de l'ami qui l'avait amené. Dans cet éblouissement, il avait distingué les formes qui bougeaient et les couleurs. C'était donc cela, les couleurs ? Le rouge ? le blanc ? le jaune ? Les formes, il les avait toujours devinées en touchant du bout des doigts les choses, le visage des gens. Mais les couleurs ? Il n'aurait jamais pensé que cela pouvait être un tel enchantement, une telle fête pour les yeux.

Puis, au bras de son ami, il était remonté vers le Temple pour retrouver celui qui avait mis de la boue sur ses yeux aveugles, et lui avait dit d'aller se laver à la piscine de Siloé.

Au passage, les gens le regardaient : - Est-ce lui ? - Non, c'est quelqu'un qui lui ressemble. - Si, c'est bien moi !

Il était un peu étourdi par cette foule colorée qui remuait autour de lui.

Au Temple, il y avait eu cette interminable séance avec les Pharisiens. Il riait encore en pensant au bon tour qu'il leur avait joué. Comme ils lui demandaient pour la dixième fois qui l'avait guéri, et comment, il avait pris son air le plus benêt, sa voix la plus innocente, pour leur dire : - C'est donc que vous aussi vous voulez devenir ses disciples ?

Ils avaient sauté en l'air de colère, et l'avaient couvert d'injures.

Ce qui ne l'avait pas empêché d'ajouter, d'un air naïf, qu'un homme qui ouvrait les yeux d'un aveugle de naissance ne pouvait être qu'un ami de Dieu, parce que ...

Mais eux n'avaient pas voulu en entendre davantage, et l'avaient chassé avec des cris furieux.

Il en avait bien ri, ensuite, avec ses amis.

Après cela, dans la foule, il avait vu, enfin vu, ce Ieshouah qu'il ne connaissait encore que par le son de sa voix. Et comme il le regardait, éperdu de reconnaissance, Ieshouah lui avait demandé de croire au Fils de l'Homme - et ce Fils de l'Homme, c'était lui-même qui lui parlait.

Le Fils de l'Homme annoncé par le prophète Daniel ? Il avait souvent entendu cette lecture, à la synagogue. Bien sûr, il était prêt à croire tout ce que Ieshouah lui demanderait de croire. Et il s'était prosterné devant lui.

Puis, c'avait été le retour à la maison. Tout le quartier était sur le pas des portes : on lui faisait fête, on le congratulait. A la maison, les vieux parents l'attendaient, les larmes aux yeux. Eux aussi, appelés au Temple, avaient été tracassés par les Pharisiens, mais, aussi malins que leur fils, ils s'en étaient bien tirés.

La maison avait été bientôt pleine, et aux voisins et amis, il avait fallu raconter, raconter encore : la boue, faite de salive et de poussière, sur ses yeux morts ; la piscine de Siloé ; puis la lumière, la merveilleuse lumière !

Il ne se lassait pas de regarder le visage de ses parents, de ses amis, la maison, tout ce que, dans sa nuit, il n'avait connu jusqu'ici que par ses doigts.

Sur le soir, les gens partis, il était sorti pour être un peu seul, dans le silence.

Il avait grimpé lestement le raidillon qu'il n'avait jusque-là gravi qu'en tâtonnant, avec sa canne.

On lui avait souvent dit que, de là-haut, on voyait tout Jérusalem. Mais pour lui, « voir », ce n'était alors qu'une parole vide.

Maintenant, il voyait. Cette splendeur qui s'étalait sur la colline en face, et sur laquelle le soleil couchant répandait sa lumière dorée, c'était Jérusalem.

Et il devinait qu'au premier plan, ces murailles, ces tours massives, ces parvis entourés de colonnades, c'était le Temple. Le Temple où ce matin ...

Assis sur une pierre, il songeait. Quand on est aveugle, on a le temps de penser longuement ; ce temps lui était devenu un besoin.

Depuis sa guérison subite, il avait été tellement accaparé par ses amis - tellement occupé aussi à faire cette chose merveilleuse : voir ! regarder ! -, qu'il n'avait pas eu le temps de réfléchir à ce qui s'était passé. Il avait maintenant besoin de réfléchir. Il ferma les yeux, se replongeant, pour un moment, dans les ténèbres, pour concentrer sa pensée.

Une première question se posait. Ce Ieshouah qui lui avait ouvert les yeux avait dit qu'il était le Fils de l'Homme. Puisqu'il le disait, il l'était, il n'y avait pas le moindre doute.

Mais ce qui était troublant, c'est que le prophète Daniel montrait le Fils de l'Homme comme un être glorieux, descendant du ciel sur les nuées, pour recevoir toute souveraineté, gloire et domination. (Dn 7, 13-14)

Or, Ieshouah se présentait comme un homme ordinaire, tout simple, perdu dans la foule ...

Serait-ce que Dieu, en éclipsant ainsi la gloire de son envoyé, voudrait nous faire comprendre que la vraie gloire n'est pas celle qui brille aux yeux, mais celle qui est cachée au fond des cœurs, et que Dieu seul voit ?

D'ailleurs, cela correspondait tout à fait à la manière dont Ieshouah l'avait guéri. Aucune de ces incantations, de ces gesticulations théâtrales, aucun de ces remèdes compliqués dont usent habituellement les guérisseurs.

Non: de la salive et un peu de terre. Puis l'eau de la piscine. Quoi de plus banal que de la terre et de l'eau ? Mille fois auparavant il avait touché de la terre et de l'eau, sans penser que Dieu pourrait se servir de quelque chose de si pauvre pour faire quelque chose de si grand.

Cette boue sur ses yeux lui rappelait l'argile dont, au commencement, le Créateur avait modelé l'homme. Il est vrai que, dans ce corps de terre, le Créateur avait insufflé son haleine divine - et l'homme était devenu image et ressemblance de Dieu.

Mais, justement, ce matin, Ieshouah avait agi de la même façon : c'était non pas son haleine, mais sa salive, qu'il avait mêlée à la terre, et par cette boue l'aveugle était devenu voyant.

Dieu se complairait donc à se servir, pour le bonheur des hommes, des éléments les plus pauvres, les plus simples, de sa création, en y attachant sa toute-puissance ?

Qui sait si le Fils de l'Homme ne continuerait pas à agir ainsi : employer les choses les plus banales pour faire communier les hommes aux richesses de Dieu ? De l'eau, par exemple, ou de l'huile, ou même du vin? Et peut-être aussi, tout simplement, du pain ?

Là, les pensées de l'aveugle guéri prirent une autre direction.

Avant sa guérison, il avait entendu Ieshouah parler avec ses disciples. Il se rappelait une parole tellement étrange qu'il n'y avait alors attaché aucun sens : « Je suis la Lumière du monde. »

Ieshouah avait dit cela. Parole insensée ! Un homme, par sa sagesse, pourra peut-être éclairer quelques hommes, une ville, un peuple. Mais le monde ? Seule la Sagesse de Dieu peut éclairer le monde.

Et pourtant, c'est vrai que le monde a besoin de lumière. Nous marchons en hésitant dans les ténèbres. Quels sont les vrais chemins pour aller à Dieu ? Comment les connaître, au milieu des mille complications et obscurités de nos cœurs ? Ce ne sont pas seulement les aveugles mendiant le long des chemins qui ont besoin qu'on leur donne la lumière, mais le monde entier ...

Alors, Ieshouah, le Fils de l'Homme, serait venu pour nous éclairer, nous dire la vérité sur Dieu et sur nous-mêmes, et chacune de ses paroles serait une lumière pour inonder notre cœur de la clarté de Dieu, de la paix de Dieu, du bonheur de Dieu ...

Ieshouah, Lumière de Dieu, Lumière du monde ! Ieshouah, tu m'as rendu la lumière, je marcherai dans ta Lumière !

Il rouvrit les yeux, et poussa un cri d'admiration. La nuit était tombée. Au-dessus de lui scintillaient des milliers d'étoiles. Pour la première fois, il voyait la splendeur du ciel nocturne. Il le contempla longtemps, comme en extase.

Puis il abaissa les yeux et regarda, devant lui, Jérusalem. Dans la nuit, des centaines de lumières tremblotaient aux fenêtres des maisons.

Il pensa que dans une de ces maisons était Ieshouah. Alors, il se prosterna, le front contre terre.

Ce que nous dit la tradition au sujet de ce que devint cet aveugle-né... saint SIDOINE

Peut-on imaginer Sidoine mendiant à nouveau après ce miracle ? Non. Il rejoignit les disciples du Christ et, le moment venu d'aller annoncer l'Évangile « au bout de la terre », il embarqua avec Lazare, Marthe, Marie-Madeleine et leurs amis sur le bateau qui les emmena en Provence.

A la mort de Maximin, il devint évêque d'Aix. Auparavant, il avait été évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux sous le nom de Restitut*.

Dans tous les documents, son nom est Sidoine. Mais le saint avait un second nom, qui rappelait le souvenir du miracle dont il avait été l'objet lorsque la vue lui fut rendue ; et l'église de Saint-Paul-Trois-Châteaux, qui se glorifie également de l'avoir eu pour évêque, le connaît plus particulièrement sous le nom de saint Restitut. Ceci ne peut faire aucune difficulté, puisque cette double appellation s'applique certainement à une seule et même personne. A Aix où la première était plus usuelle, l'autre était acceptée aussi et employée officiellement, et il y avait dans l'église métropolitaine de Saint-Sauveur un autel de saint Restitut, deux fois mentionné dans l'acte de consécration de cette église. Longtemps auparavant, Bernard Gui usait de même indifféremment de l'un et de l'autre de ces noms en parlant du même homme, et après avoir, dans un de ses ouvrages, appelé Sidoine l'aveugle-né, il lui donnait un peu plus loin le nom de Restitut, en des termes qui écartent toute méprise. Il faut donc identifier saint Restitut avec saint Sidoine, et ne faire qu'un tout de ce qui est dit des deux. »

Il a sa sépulture dans la crypte de Saint Maximin. C'est dans son sarcophage qu'avaient été cachées les reliques de Marie Madeleine pour les soustraire éventuellement aux sarrasins.

Sarcophage de Sidoine - Crypte de Saint-Maximin (détail)

Plusieurs églises du Midi lui ont été consacrées dont celle de Vauvenargues dans les Bouches du Rhône et celle du Val dans le Var.